

"La voix" de Charles Baudelaire

Mon berceau s'adossait à la bibliothèque //
Babel sombre, où roman, science, fabliau //
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,
Se mêlaient. //J'étais haut comme un in-folio.//
Deux voix me parlaient. L'une, insidieuse et ferme,
Disait :// La Terre est un gâteau plein de douceur //
Je puis - et ton plaisir serait alors sans terme ! //
Te faire un appétit d'une égale grosseur. //
Et l'autre : Viens ! Oh ! viens voyager dans les rêves//
Au delà du possible, au delà du connu ! //
Et celle-là chantait comme le vent des grèves, //
Fantôme vagissant, on ne sait d'où venu, //
Qui caresse l'oreille et cependant l'effraie //.
Je te répondis : " Oui ! douce voix ! //" C'est d'alors
Que date ce qu'on peut, hélas ! nommer ma plaie
Et ma fatalité. //Derrière les décors
De l'existence immense, au plus noir de l'abîme, //
Je vois distinctement des mondes singuliers, //
Et, de ma clairvoyance extatique victime, //
Je traîne des serpents qui mordent mes souliers. //
Et c'est depuis ce temps que, pareil aux prophètes, //
J'aime si tendrement le désert et la mer ://
Que je ris dans les deuils et pleure dans les fêtes, //
Et trouve un goût suave au vin le plus amer //
Que je prends très souvent les faits pour des mensonges, //
Et que, les yeux au ciel, je tombe dans des trous. //
Mais la Voix me console et dit :// " Garde tes songes :
Les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous ! "